

NOTE SUR QUELQUES ANOMALIES DES FLEURS ET DES FRUITS
DANS LE GENRE ULMUS.

Par J.-F. LEROY.
(ASSISTANT AU MUSÉUM)

On trouve signalées à maintes reprises, dans les manuels classiques et dans les notes de Tératologie végétale, diverses anomalies se rapportant aux organes végétatifs des Ormes. Quelques-unes cependant concernent les fleurs, et en particulier des métamorphoses d'organes sexuels (OGLE S.-S., *Monstruous flowers of elm*, *Journ. of Bot.*, 1887, pp. 247-248). Nous avons nous-même souvent observé, en passant en revue des milliers de fleurs, certaines déviations : notamment des étamines à 3 anthères dont une plus ou moins développée, généralement posée latéralement entre les deux autres, et à leur sommet. Les cas d'hypoplasie propre à une ou deux étamines, sont également fort nombreux. Mais tous ces phénomènes sont à peine des anomalies et s'insèrent tout naturellement comme formes de passage, dans la marge de variabilité propre au cycle des étamines, chez les différentes espèces du genre *Ulmus*.

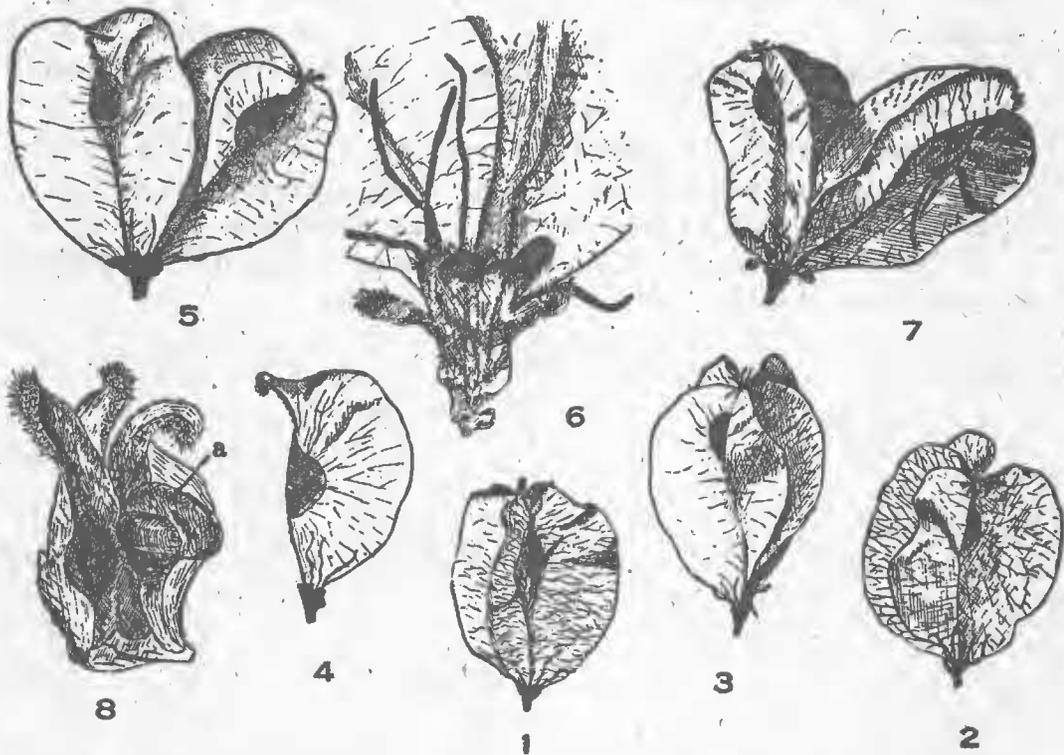
Par contre, ces arbres, différant en cela des Erables, paraissent posséder dans leurs samares un équilibre morphologique bien fixé. Parmi les très nombreuses récoltes de fruits que nous avons examinées, rares sont les productions insolites.

Le but de cette note est simplement de faire connaître tout un ensemble d'anomalies où cet équilibre est cependant mis en défaut, et de façon massive. Les rameaux fructifères mis en cause proviennent de deux arbres du Bocage Normand, qui croissent l'un à côté de l'autre, sur une haie de terre, à proximité du Bourg de Briouze, parmi toute une série d'autres Ormes de forme assez voisine, mais que pour le moment nous ne pouvons rattacher sûrement à une espèce connue. Leur port est celui de *Ulmus hollandica* (Miller) Moss, mais les feuilles ont un pétiole qui atteint jusqu'à 20 mm. de long. Aucune flore ne mentionne de pétioles aussi longs. La contiguité des deux arbres en question, leur similitude de forme, leur apparence stolonifère font penser qu'il ne s'agit peut-être que d'un seul et même individu, dédoublé par drageon.

Les fruits anormaux qu'ils nous ont livrés peuvent être ramenés qualitativement à 5 types dont 4 ne se différencient de la norme que par le nombre d'ailes et d'appendices stigmatiques (les deux

cyces externes des fleurs mis à part), allant de la samare hémipéripère avec 1 seul appendice stigmatique (fig. 4) jusqu'aux samares à 3, 4 ou même 5 ailes et appendices stigmatiques (fig. 1, 2, 3). Seuls les types à 3 ailes (fig. 1) sont extrêmement nombreux, dans la proportion de $1/6$ (parfois même de $1/3$ pour certaines inflorescences) sur un ensemble de plusieurs centaines de fruits décomptés.

Le cinquième type (fig. 5, 7) constitué de 2 samares couplées-indépendantes, embrassées par un même calice résulte vraisem-



1,2,3, samares polyptères. — 4, samare hémipéripère. — 5, 7, samares couplées-indépendantes portées par un pédoncule unique. — 6, détails du type 5 montrant le nombre élevé de pièces du péricône et d'étamines dont cinq ont perdu leur anthère. — 8, pistil avec 3 styles stigmatifères et une anthère soudée (a).

blement d'une synanthie incomplète portant sur les pédicelles et sur les deux cycles externes des fleurs. En effet le péricône compte dans trois cas observés 8-10 lobes et l'androcée 8-10 étamines (fig. 6). Les composantes confondues jusqu'au cycle de l'androcée inclus, se séparent et divergent pour donner deux samares indépendantes, compliquées en outre d'ailes surnuméraires. Dans l'un des cas les deux samares ont donné chacune une graine bien développée.

Notons que dans les fleurs normales, les étamines et les lobes du périanthe sont ici au nombre de 4-5. Dans les samares à 4 et

5 ailes (fig. 2, 3), le nombre d'étamines varie entre 6 et 9, ce qui est encore supérieur à la norme. Les samares à 3 ailes présente généralement les deux cycles externes normaux.

La plupart de ces fruits ont une graine bien développée et les quelques semis que nous avons faits ont donné des plantules.

Quelle que soit l'interprétation que l'on puisse donner à ces phénomènes ou aux relations qui les unissent entre eux, il reste que la proportion énorme dans laquelle ils se manifestent dans ce cas particulier, nous montre qu'un déterminisme global a dû présider à cet « affolement morphologique », qui relève d'un dérèglement chromosomien. Il nous faudra suivre ces arbres les prochaines saisons.

Antérieurement nous n'avions observé chez les Ormes que quelques cas isolés d'anomalies se rapprochant de celles-ci :

1^o Une fleur de *U. hollandica* var. *camperdownii* Leroy, qui présentait une masse ovarienne curieusement agencée, avec 3 styles stigmatifères et une anthère étroitement soudée (fig. 8).

2^o Quelques samares à 3 ailes dont une provenait de *U. pumila* L. cultivé au Muséum.

Laboratoire d'Agronomie coloniale du Muséum.